

LIENS, nouvelle série :

Revue francophone internationale – N°08 / Juillet 2025

Faculté des Sciences et Technologies de l'Éducation et de la Formation - FASTEF

ISSN: 2772-2392 -<https://liens.ucad.sn>-Journal DOI: [10.61585/pud-liens](https://doi.org/10.61585/pud-liens)



REVUE LIENS
FASTEF

LIENS,

nouvelle série :

Revue francophone internationale

-- N°08 --

**Faculté des Sciences et Technologies de
l'Éducation et de la Formation
FASTEF**



DAKAR, JUILLET 2025

ISSN 2772-2392

SITE : <https://liens.ucad.sn>



Copyright © 2025

Faculté des Sciences et Technologies de l'Éducation et de la Formation

ISSN 2772-2392

Dakar-Sénégal

revue.liens@ucad.edu.sn



REVUE LIENS

ESTER

©

Dakar – Juillet 2025

ISSN 2772-2392

revue.liens@ucad.edu.sn

Comité de direction

Directeur de publication

Mamadou DRAMÉ

Directeur de la revue

Assane TOURÉ

**Directrice adjointe et
rééditrice en chef**

Ndèye Astou GUEYE



Comité de rédaction

Rédactrice en chef

Ndèye Astou GUEYE,

Rédacteur en chef adjoint

Bara NDIAYE

Responsable numérique

Abdoulaye THIOUNE

Assistante de rédaction

Ndèye Fatou NDIAYE

Comité scientifique

ALTET Marguerite, Professeur en sciences de l'éducation (Université de Nantes, France) ; BATIONO Jean Claude, Professeur en didactique des langues et de la littérature, (Université de Koudougou, Burkina Faso) ; BIAYE Mamadi, Professeur en physique nucléaire, (UCAD, Sénégal) ; CHABCHOUB Ahmed, Professeur en sciences de l'éducation (Université de Bordeaux) ; CHARLIER Jean Emile, Professeur (Université Catholique de Louvain) ; CUQ Jean Pierre, Professeur en didactique du français (Université de Nice Sophia Antipolis) ; DAVIN CHNANE Fatima, Professeur en didactique du français (Aix-Marseille Université, France) ; DE KETELE Jean-Marie, Professeur (UCL, Belgique) ; DIAGNE Souleymane Bachir, Professeur en philosophie (UCAD, Sénégal), (Université de Columbia) ; DIOP Amadou Sarr, Maître de conférences en sociologie, (UCAD, Sénégal) ; DIOP El Hadji Ibrahima, Professeur en littérature allemande moderne - Études allemandes, (UCAD, Sénégal) ; DIOP Papa Mamour, Maître de conférences en Sciences de l'éducation ; didactique de la langue et de la littérature (Espagnol) (UCAD, Sénégal) ; DRAME Mamadou, Professeur Titulaire en sciences du langage, (UCAD, Sénégal) ; FADIGA Kanvaly, Professeur en Sciences de l'Éducation, (ENS, Côte d'Ivoire) ; FALL Moussa, Maître de Conférences en Linguistique française-Didactique, (FLSH-UCAD) ; FAYE Valy, Maître de conférences en Histoire contemporaine, (UCAD, Sénégal) ; GIORDAN André, Professeur en didactique et épistémologie des sciences (Université de Genève, Suisse) ; GUEYE Babacar, Professeur en Didactique de la Biologie (UCAD, Sénégal) ; IBARA Yvon-Pierre Ndongo, Professeur en linguistique et langue anglaise (Université Marien N'Gouabi République du Congo) ; KANE Ibrahima, Maître de conférences en écophysiologie végétale, (UCAD, Sénégal) ; LEGENDRE Marie-Françoise, Professeur des sciences de l'éducation (Université de Laval, Québec) ; MBOW Fallou, Professeur en sciences du langage (UCAD, Sénégal) ; MILED Mohamed, Professeur en Sciences de l'éducation, SOKHNA Moustapha , Professeur Titulaire en Didactique, Mathématiques (FASTEF-UCAD) ; SY Harouna, Professeur Titulaire en sociologie de l'éducation (FASTEF-UCAD).

Comité de lecture

ADICK Christel, Professeur en sciences de l'éducation (Université Johannes Gutenberg Mainz, Allemagne) ; BARRY Oumar Maître de conférences en Psychologie générale (FLSH-UCAD) ; BOULINGUI Jean-Eude, Maître de Conférences, Sciences de la Vie et de la Terre (E.N.S.- Libreville) ; BOYE Mouhamadou Sembène Maître de conférences en chimie (FASTEF-UCAD) ; COLY Augustin, Maître de Conférences, Littérature comparée, (FLSH - UCAD) ; DAVID Mélanie, Professeur en sciences de l'éducation (Université Paris 8, France) ; DIALLO Souleymane, Maître de conférences en Sociologie de l'éducation (INSEPS- UCAD) ; DIENG Maguette, Maître de conférences en littérature espagnole (FASTEF-UCAD) ; GUEYE Séga, Maître de conférences en physique (FASTEF-UCAD) ; GUEYES TROH Léontine, Maître de conférences, Littérature générale et comparée (Université Felix Houphouët Boigny-ABIDJAN) ; KABORE Bernard, Professeur Titulaire, Sociolinguistique (Université Joseph Ki-Zerbo) ; KANE Ibrahima, Maître de conférences, P.V. : Eco-Physiologie végétale , (FASTEF-UCAD) ; MBAYE Djibril, Maître de Conférences, Littératures et Civilisations hispano-américaines et afro-hispaniques (FLSH-UCAD) ; MBAYE Cheikh Amadou Kabir, Maître de conférences, Littérature africaine orale (FASTEF-UCAD) ; NASSALANG Jean- Denis, Maître de conférences, Littérature française (FASTEF-UCAD) ; NDIAYE Ameth, Maître de Conférences, Géométrie, Mathématiques (FASTEF-UCAD) ; NGOM Mamadou Abdou Babou, Maître de Conférences, Littérature de l'Afrique anglophone, Anglais, (FLSH-UCAD) ; PAMBOU Jean Aimé, Maître de conférences en sociolinguistique et français langue étrangère, (E.N.S, Gabon) ; SECK Cheikh, Maître de conférences, Analyse, Mathématiques (FASTEF-UCAD) ; SOW Amadou, Maître de conférences, Littérature africaine orale (FASTEF-UCAD) ; SY Kalidou Seydou, Maître de conférences en sciences du langage (UFR LHS-UGB) ; SYLLA Fagueye Ndiaye, Maître de Conférences, Analyse numérique, Mathématiques (FASTEF-UCAD) ; THIAM Ousseynou, Maître de conférences, Sciences de l'éducation ; (FASTEF-UCAD) ; TIEMTORE Zakaria, Maître de conférences, Sciences de l'éducation : Technologies de l'éducation – Politiques éducatives, (ENS-UNZ) ; TIMERA Mamadou BOUNA, Professeur Titulaire en didactique de la géographie (UCAD, Sénégal) ; YORO Souleymane, Maître de conférences, Littérature africaine orale (FASTEF-UCAD).

Liens, nouvelle série : revue francophone internationale, N°8 juillet 2025

Sommaire

Éditorial	9
<i>Ndèye Astou Gueye, Rédactrice en chef.....</i>	9
I. SCIENCES DE L'ÉDUCATION.....	13
INTEGRATION DE L'IA DANS LE SYSTÈME EDUCATIF ET ACCESSIBILITÉ POUR LA REUSSITE DE LA QUALITÉ DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR	15
^a Nathaniel FOCKSIA DOCKSOU et ^bAbraham DAGUÉ	15
TRANSMISSION DES SAVOIRS ENDOGÈNES À KABINOU ET LEUR INTÉGRATION DANS L'ENSEIGNEMENT : ENJEUX ET DÉFIS	31
^a Windpouiré Zacharia TIEMTORÉ et ^bMaminata YAMÉOGO	31
ANALYSE DES FACTEURS EXPLICATIFS DES DEPERDITIONS SCOLAIRES DES ELEVES DU PRIMAIRE DANS LA PROVINCE DU KOURITENGA AU BURKINA FASO	49
Joseph BEOGO et Boukaré WOBGO	49
LE TRAVAIL COLLABORATIF DANS LA PRATIQUE ENSEIGNANTE DU PROFESSORAT DE L'UAO	63
Fréjuss Yafessou KOUAME.....	63
ORGANISATIONS ESTUDIANTINES ET PROMOTION DU GENRE : CAS DU CLUB GENRE DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA (UAO)	79
Brou Ghislain KOUADIO et Tidiane Kassoum KOULIBALY.....	79
PRATIQUES ENSEIGNANTES DANS LES INSTITUTIONS D'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR : PERCEPTIONS DES ACTEURS A L'INSTITUT SUPERIEUR DES SCIENCES DE L'EDUCATION DE GUINEE (ISSEG)	95
Ibrahima Sory SOW	95
ORIENTATION SUBIE, ORIENTATION CHOISIE ET RISQUE DE DECROCHAGE SCOLAIRE CHEZ LES ELEVES DU SECONDE CYCLE DU SECONDAIRE AU TOGO	117

^a Ibn Habib BAWA, ^a Yao Sougle-Man IMOUI et ^b Amaëti SIMLIWA....	117
L'EDUCATION SPARTIATE DANS LES PROJETS EDUCATIFS DE LA REVOLUTION FRANÇAISE.....	133
Magueye GUEYE.....	133
ANALYSE DES APPROCHES ET MÉTHODES D'ENSEIGNEMENT EN CLASSE DE GÉOGRAPHIE AU SECOND CYCLE DANS LES ACADEMIÉS DE DAKAR ET DE SÉDHIOU (SÉNÉGAL).....	149
Amadou Tidiane DIALLO et Mamadou Bouna TIMÉRA	149
LA RUSSIE SUR LE CONTINENT AFRICAIN : LES NOUVELLES TENDANCES DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET MÉTHODOLOGIQUE	165
^a Svetlana Valentinovna KONTHIKOVA, ^a Tatiana Alexandrovna DYAKOVA et ^b Svetlana Alexandrovna DERYABINA	165
II. DISCIPLINES FONDAMENTALES.....	177
LE PERSONNAGE DE TALTHYBIUS DANS DEUX TRAGEDIES D'EURIPIDE, <i>LES TROYENNES</i> ET <i>HECUBE</i>	179
^a Bouré DIOUF et ^b Augustin TINE	179
UN REGARD CRITIQUE SUR L'ANTHROPOLOGIE KANTIENNE ET LA NECESSITE D'OPERER UN DECENTREMENT	193
Fatoumata Tacko SOUMARÉ.....	193
UNIFIER LA FORME LOGIQUE ET LE NIVEAU FL.....	207
Mouhamadou El Hady BA	207
DE L'OBSCURITÉ À LA LUMIÈRE : LA DYNAMIQUE DE L'ÉCLAIRAGE DANS LE POLAR AFRICAIN : <i>LA MALÉDICTION DU LAMENTIN</i>	227
Dame KANE	227
L'APPROCHE SYSTÉMIQUE : (POUR) UNE DÉMARCHE RÉNOVATRICE EN SCIENCES SOCIALES	239
Serigne Momar SARR.....	239
ÉTUDE PRAGMATICO-ÉNONCIATIVE DU SYMBOLISME DES ANTHROPONYMES MANGORO ET BAOULÉ.....	261
^a Djakaridja KONÉ et ^b André-Marie BEUSEIZE.....	261

LE REJET DE L'OCCIDENT DANS LA POÉSIE SÉNÉGALAISE	
ARABE : L'EXEMPLE DU POÈTE ALIOU BA.....	277
Ballé NIANE	277
LA POLITIQUE ISRAELIENNE EN AFRIQUE ET SON IMPACT SUR	
LES POSITIONS DES ÉTATS AFRICAINS SUR LA QUESTION	
PALESTINIENNE	293
Ismaila DIOP et Abdoulaye CISSE	293
REPRESENTAÇÕES PAISAGÍSTICAS DA EXCLUSÃO DOS RURAIS	
SOB A MONARQUIA E A REPÚBLICA EM <i>LEVANTADO DO CHÃO</i>,	
DE JOSÉ SARAMAGO	313
Mahamadou DIAKHITÉ	313
CONTROLE QUALITE DU TAUX D'ALCOOL DES PRODUITS	
HYDROALCOOLIQUES SUR LE MARCHE SENEGALAIS PAR	
METHODE CONDUCTIMETRIE	333
^a Dame SEYE, ^b Dethie FAYE, ^b Momath LO, ^b Lamine YAFFA et ^b Assane TOURE	333
EVOLUTION PHYSICO-CHIMIQUE DES TANNES SUR LE SECTEUR	
AMONT DU DIOMBOSS (BRAS DU FLEUVE SALOUM) : CAS DES	
COMMUNES DE SOKONE ET DE TOUBACOUTA (FATICK,	
SENEGAL)	345
Mar GAYE, Cheikh Ahmed Tidiane FAYE et Pape Laïty DIENG.....	345

Liens, nouvelle série : revue francophone internationale, N°8 juillet 2025

Éditorial

Ndèye Astou Gueye, Rédactrice en chef

Pour ce numéro 8 de la revue *Liens, nouvelle série : revue francophone internationale*, nous nous retrouvons avec vingt-deux (22) productions scientifiques très originales et de haute facture. Elles relèvent aussi bien des sciences de l'éducation que des disciplines fondamentales. C'est ainsi que Nathaniel FOCKSIA DOCKSOU et Abraham DAGUÉ, N'Djaména/Tchad, traitent d'une thématique qui est d'actualité : l'Intelligence Artificielle (IA). Leur article analyse comment l'adoption de l'IA peut transformer les pratiques pédagogiques, améliorer l'expérience d'apprentissage et la gestion académique, tout en garantissant l'équité, la transparence et la responsabilité dans l'Enseignement Supérieur.

De l'Enseignement Supérieur, nous basculons dans le milieu scolaire en nous rendant au Burkina Faso où Windpouiré Zacharia TIEMTORÉ et Maminata YAMÉOGO réfléchissent sur la transmission des savoirs endogènes et leur intégration dans l'enseignement scolaire. Ils ont mené une étude sur le sujet à Kabinou, une localité du Burkina Faso, avec comme objectifs d'identifier les savoirs endogènes qui y sont présents, de décrire leurs méthodes de transmission et d'apprécier leur niveau d'intégration dans l'enseignement scolaire.

Nous restons au Burkina Faso avec Joseph BEOGO et Boukaré WOBGO qui analysent les facteurs explicatifs des déperditions scolaires des élèves du primaire dans la province du Kouritenga au Burkina Faso.

Fréjuss Yafessou KOUAME nous ramène en Côte d'Ivoire avec sa production scientifique qui traite du travail collaboratif, perçu comme une stratégie et un outil intégré dans l'approche communicative du processus d'apprentissage/enseignement d'une langue étrangère. Ainsi, il fait l'état des lieux de la mise en pratique de cette stratégie d'enseignement de la part du professorat de l'Université Alassane Ouattara (UAO) dans les facultés de langues étrangères.

Toujours en Côte d'Ivoire, Brou Ghislain KOUADIO et Tidiane Kassoum KOULIBALY ont fait une étude sur la problématique de la promotion du genre et de la lutte contre toute forme d'inégalité. Cette question demeure

encore préoccupante dans le système éducatif ivoirien car d'énormes défis persistent. Pour le relèvement de ces défis, plusieurs associations dont le club genre de l'UAO ont été créées.

Ibrahima Sory SOW nous fait voyager en Guinée Conakry avec une production scientifique qui a comme objectif d'analyser les pratiques d'enseignement des enseignants recrutés dans les Institutions d'Enseignement Supérieur (IES) pour résoudre l'insuffisance en personnel enseignants en Guinée ces dernières décennies.

Ibn Habib BAWA, Yao Sougle- Man IMOU et Amaëti SIMLIWA traitent de l'orientation subie, de l'orientation choisie et du risque de décrochage scolaire au niveau des élèves du second cycle du secondaire au Togo. Leur production scientifique vise à vérifier s'il existe une relation entre l'orientation choisie ou l'orientation subie et le risque de décrochage scolaire sous la médiation du sexe des élèves.

Magueye GUEYE, de l'Université Marie et Louis Pasteur de Besançon, revient sur l'éducation spartiate dans les projets éducatifs de la Révolution française. En effet, pour éléver des citoyens vertueux, les révolutionnaires français n'ont pas hésité à établir un système éducatif basé sur le modèle gréco-romain, plus particulièrement sur celui de Sparte.

Amadou Tidiane DIALLO et Mamadou Bouna TIMÉRA analysent des approches et des méthodes d'enseignement en classe de géographie au second cycle dans les Académies de Dakar et de Sédiou au Sénégal.

Et Svetlana Valentinovna KONTHIAKOVA, Tatiana Alexandrovna DYAKOVA et Svetlana Alexandrovna DERYABINA de clore cette partie de l'éditorial réservée aux Sciences de l'Éducation avec leur production scientifique qui réfléchit sur la coopération entre la Fédération de Russie et l'Afrique dans le domaine de l'éducation et de la science à travers des activités visant à vulgariser la langue et la culture russes.

La seconde partie relevant des disciplines fondamentales s'ouvre avec la production scientifique de Bouré DIOUF et d'Augustin TINE, qui nous conduisent en Grèce antique avec leur étude sur le personnage de Talthybius dans deux tragédies d'Euripide, *Les Troyennes* et *Hécube*.

De la Grèce à la philosophie, nous sautons un pas avec Fatoumata Tacko SOUMARÉ qui jette un regard critique sur l'anthropologie Kantienne et la nécessité d'opérer un décentrement.

À sa suite, Mouhamadou El Hady BA, avec son article qui s'intitule "Unifier la forme logique et le niveau FL", montre que la théorie des quantificateurs généralisés permet d'unifier ces deux programmes de recherche et qu'une identification de la forme logique et du niveau FL jette un nouvel éclairage sur des discussions philosophiques comme celles concernant la nature de la logique.

Avec Dame KANE, nous mettons le doigt sur un domaine nouveau de la littérature africaine francophone : le roman policier africain. Cette étude est une interrogation sur les représentations imagées et la place des croyances ainsi que des traditions dans le polar africain mais aussi sur la coexistence de deux mondes celui des traditions africaines qui a une vision surnaturelle du meurtre tandis que l'enquête policière symboliserait la modernité et le rationalisme.

Serigne Momar SARR nous propose un article dont l'objet est une illustration méthodologique de l'approche systémique dans les sciences sociales, tout en tenant compte de ses limites opérationnelles en ce qui concerne la modélisation par rapport à une certaine constitution ou conduite des disciplines telles que la sociologie, l'économie et la science politique.

Djakaridja KONÉ et André-Marie BEUSEIZE font une étude pragmatico-énonciative du symbolisme des anthroponymes Mangoro et Baoulé. En effet, en Mangoro et en Baoulé, l'énonciation s'incruste incidemment dans les anthroponymes à telle enseigne qu'il est difficile de s'en passer, si l'on projette de disséquer la quintessence de leur portée pragmatico-énonciative.

Quant à Balle NIANE, elle traite de la poésie sénégalaise arabe. Cette production scientifique montre qu'aujourd'hui, une nouvelle génération d'intellectuels renouvelle la littérature sénégalaise arabe, en abordant des thématiques variées. L'article que voici se concentre sur Aliou Ba, un poète sénégalais dont la poésie exprime un fort rejet de l'Occident, en particulier de la France, et une revendication identitaire africaine, islamique et noire.

Ismaila DIOP et Abdoulaye CISSÉ reviennent sur la politique israélienne en Afrique et son impact sur les positions des États africains sur la question palestinienne. Ils montrent dans cet article que le continent africain jouit d'une position stratégique importante, ce qui suscite depuis longtemps l'intérêt des décideurs israéliens. L'État hébreu a cherché, à travers ses relations avec les pays africains, à atteindre un certain nombre d'objectifs, notamment : sortir de son isolement politique.

Mahamadou DIAKHITÉ nous fait faire un tour au Portugal avec sa production scientifique. La monarchie et la république sont deux ères historiques ayant fondamentalement marqué le Portugal pendant des lustres. Dans *Levantado do Chão*, José Saramago fait du temps et de l'espace, en fonction d'une connotation fortement politique, deux catégories narratives essentielles visant à traduire l'exclusion des populations rurales de l'Alentejo, représentées par la famille Mau-Tempo sur quatre générations.

Les disciplines scientifiques ne sont pas en reste avec Dame SEYE, Dethie FAYE, Momath LO, Lamine YAFFA et Assane TOURE qui ont réalisé une étude portée sur la détermination du taux d'alcool par réaction d'estérification non catalysée par une simple méthode conductimétrie. Une procédure expérimentale suivie au niveau du laboratoire consiste à déterminer le degré alcoolique de sept (7) marques de produits hydroalcooliques disponibles sur le marché national.

Mar GAYE, Cheikh Ahmed Tidiane FAYE et Pape Laïty DIENG leur emboitent le pas avec un article qui traite de l'évolution physico-chimique des tannes sur le secteur amont du Diomboss (Bras du fleuve Saloum) : cas des communes de Sokone et de Toubacouta (Fatick, Sénégal)

Bonne lecture !

UN REGARD CRITIQUE SUR L'ANTHROPOLOGIE KANTIENNE ET LA NECESSITE D'OPERER UN DECENTREMENT

Fatoumata Tacko SOUMARÉ
Université Cheikh Anta Diop de Dakar/Sénégal

Résumé

D'après Kant, une bonne part des questions philosophiques renvoie à la connaissance de l'homme. C'est la raison pour laquelle la pensée kantienne est une anthropologie en ce sens que l'humain en est le principal sujet d'étude. Par contre, en tentant de répondre à sa question anthropologique, Kant en vient à une classification des hommes en différentes races aboutissant ainsi à une hiérarchisation entre elles. Ainsi, la race des Blancs est perçue comme étant la meilleure au moment où les Noirs se situent au bas degré de l'échelle. La race est une pure invention de la pensée coloniale. C'est pourquoi nous proposons, dans cet article, d'aborder son anthropologie raciste et de souligner la nécessité d'un travail de décentrement, afin de corriger cette lecture unilatérale de la question anthropologique, dans le but de déconstruire toute forme d'universalisme qui considérerait l'Europe comme le centre du monde.

Mots clés : Anthropologie- race-décolonial-culture-Afrique

A critical look at Kantian anthropology and the need to decenter

Abstract

According to Kant, all philosophical questions refer to the knowledge of man. This is the reason why Kantian thought is an anthropology in the sense that humans are the main, even the only, subject of study. On the other hand, in trying to answer his anthropological question, Kant comes to a classification of men into different races thus leading to a hierarchy between them. Thus, the white race is perceived as being the best while the blacks are at the bottom of the scale. Race is a pure invention of colonial thought. It is for this reason that we plan to address its racial anthropology in this article and the need to do work of decentring in order to correct this one-way reading of the anthropological question with the aim of deconstructing any kind of universalism.

Keywords: Anthropology- race-decolonial-culture-Africa

Introduction

De plus en plus, les études décoloniales mettent l'accent sur des concepts phares qui ont participé à donner aux Africains une image négative. En effet, soucieux du devenir du continent, les intellectuels africains ont entrepris un travail de revalorisation des Noirs, considérés pendant très longtemps comme des « moins qu'humains ». D'ailleurs, en explorant la pensée anthropologique de Kant, nous sommes tombés sur une approche qui met en avant le concept de race lequel est à l'origine de l'élaboration d'une pensée anthropologique. Ce qui nous a amenés à orienter nos travaux de recherche vers une critique de la réponse à la question fondamentale kantienne : « Qu'est-ce que l'homme ? » En effet, dans son ouvrage anthropologique *Geographie Physique*, il y est question d'une étude et classification des hommes en quatre races différentes. Un fait qui est déjà problématique dans la mesure où aucune règle éthique n'encouragerait une classification et une hiérarchisation des hommes. Le tournant décolonial nous a ainsi donné l'occasion d'avoir une position critique sur ces concepts en vue de corriger leur travail anthropologique qui est loin d'épouser une quelconque universalité. C'est pour cette raison que nous aborderons les limites de cette anthropologie raciste de Kant qui n'est qu'une façon, pour les penseurs européocentriques, de maintenir davantage leur supposée domination. Ce qui revient, en même temps, à donner aux Africains la place qui leur est due sur des questions de cette nature, d'où la nécessité d'opérer un décentrement dans un monde où la question de l'universel est problématique.

1. Le concept de race comme point de départ

Le terme central de l'anthropologie kantienne est la race. En effet, non seulement Kant a procédé à une classification du genre humain selon leur couleur de peau (race blanche, jaune, rouge et noire) mais aussi il en a fait une hiérarchisation, laquelle consiste à admettre l'idée d'une race supérieure (celle blanche) et d'une autre inférieure (celle noire). Partout où il y a une hiérarchisation, il s'ensuit un rapport de domination.

A en croire Kant, les Blancs ont pour essence d'être au sommet et aux commandes. Toutes les autres races doivent suivre cette relation de subordination. On voit par là une façon d'encourager l'esclavage et la colonisation, cette tendance à considérer les autres comme des barbares et des sauvages. Or, si on se réfère au Kant de la *Métaphysique des mœurs*, on constate qu'il rejettait formellement que les hommes soient considérés comme des moyens. Comme l'indique cette formulation de l'impératif catégorique : « *Agis de telle sorte que tu traites l'humanité, tant dans ta personne que dans la personne de tout autre , toujours en même temps comme une fin, jamais*

simplement comme un moyen¹¹ » De surcroît, Kant soulignait que « *tous les hommes sont des hommes et qu'aucune différence de race ou de culture n'autorise le moindre mépris pour personne* ¹² » Néanmoins, nous nous rendons compte que dans la plupart des cas, Kant emploie un vocabulaire qui contredit radicalement ses propos dans sa *Géographie Physique* et ses *Opuscules sur l'histoire*. En témoigne l'emploi des mots et expressions à l'image de « sous-homme », « barbares », « sauvages » entre autres pour rendre davantage clair l'idée d'un Kant défenseur de l'inégalitarisme racial :

« Dans les pays chauds, les hommes mûrissent plus vite à tous égards, mais ils n'atteignent pas la perfection des zones tempérées. L'humanité atteint la plus grande perfection dans la race des Blancs. Les indiens jaunes ont déjà moins de talent. Les Nègres sont situés plus bas (...) »¹³

Les trois autres races subissent l'aliénation de celle blanche en ce sens qu'elles sont taxées de « moins que rien » ; remettant en question leur culture et leur civilisation.

Or, si la culture est un fait universel, il n'existe donc pas de communautés incultes. Traiter l'autre de sous-homme constitue une réfutation de toute humanité chez une personne et peut servir pour justifier des actes cruels et vils. Dès lors, nous notons chez Kant l'apologie de la race blanche qui le fait dériver vers des considérations radicales à l'égard des autres et les rabaisser. En conséquence, toute autre manifestation d'une culture, propre à un groupe donné est considérée comme un outrage au genre humain. Voilà qui explique pourquoi l'emploi ou la permanence du concept de « sous-homme » justifie davantage que Kant est un penseur raciste.

Ceci s'explique par le fait que certaines catégorisations ou stigmatisations ne doivent pas être présentes chez un penseur dont le discours voudrait avoir une portée universelle. Sur ce, l'introduction de la notion de race dans la philosophie de Kant soulève un véritable problème de fond. Déjà, si on parle de race de chiens, de chats ou même de chevaux, est-ce une raison d'appliquer cette même catégorisation chez les hommes. Or, l'homme est un être qui se situe bien au-delà des animaux. Il est d'une dignité ontologique supérieure, il est le seul à disposer de la raison, le seul être conscient de son existence et qui l'assume.

¹¹ Kant (1990)) *Fondements de la métaphysique des mœurs*, éd. Classiques de la philosophie, p.92.

¹² Kant (1991), *Qu'est-ce que les Lumières ?*, Flammarion, p.43.

¹³ Kant (1999), *Géographie physique*. Paris: Aubier, p.223.

Pour aborder l'homme, il est quasi impossible de lui donner une nature ou de parler de son essence dans la mesure où il est un être complexe et multidimensionnel, qui n'est pas toujours facile à cerner. Si l'appartenance de l'animal au monde de la nature ne fait point objet de doute, toute tentative de limiter l'homme devient une entreprise périlleuse qu'aucune rationalité philosophique ne doit encourager. Et pourtant, celui qui était le mieux placé pour appuyer cette idée que nous venions d'avancer est, comme par magie, celui qui, dans bon nombre d'ouvrages, parle de l'existence de races chez les hommes. Emmanuel Kant bascule ainsi dans les théories de ses prédecesseurs et suit ainsi la philosophie de son temps laquelle privilégiait catégoriquement la différenciation des Blancs et des autres. Par exemple, s'agissant du Nègre, il est « *fort, charnu, agile mais (...) paresseux, mou et frivole* »¹⁴. Quant à la race blanche, on peut dire qu'en somme, elle incarne « *le mélange parfait des humeurs et la vigueur de cette branche d'hommes par rapport à toutes les autres* »¹⁵.

Dans son article sur La couleur de la raison, EZE nous renseigne que les écrits de Kant qui vont dans ce sens sont méconnus mais constituent la majeure partie de sa réflexion. Contrairement à ce que nous pensons, Kant a dispensé 72 cours d'anthropologie et/ou de géographie physique, 54 cours de logique, 49 cours de métaphysique, 28 cours de philosophie morale et 20 cours de philosophie théorique. Par conséquent, on voit que Kant était très fasciné par l'anthropologie qu'il liait même à une sorte de géographie physique : « *On ne peut pas comprendre la nature particulière de l'anthropologie telle que la comprenait Kant, sauf en conjonction avec son idée de « géographie physique*¹⁶ » (E.Ch.Eze, 1997, p.105).

A partir du moment où Kant est considéré comme un théoricien de la race, nous ne pouvons plus nous permettre de continuer à le considérer comme l'exemple type de philosophe humaniste auquel il faudrait se référer en toute circonstance. Lui trouver comme excuse la chronologie de ses écrits est tout simplement une manière de le dédouaner car lorsqu'on s'intéresse aux écrits d'un auteur, tous les détails sont importants. Même s'il est vrai que les derniers ouvrages de Kant n'ont pas abordé la question de la race il faut également reconnaître qu'il n'a pas rectifié ses considérations antérieures de façon radicale. Ce qui donne sens à l'affirmation selon laquelle l'anthropologie et l'éthique kantiennes ont une orientation commune : le

¹⁴ Kant (1990), *Opuscules sur l'histoire*, Paris, Flammarion. p.60

¹⁵ Ibid.p.63

¹⁶ Emmanuel Chukwudi,(1997), *La couleur de la raison*,éd. Cambridge, Massachusetts : Wiley-Blackwell., p.105

monde des Blancs. Ces derniers sont les seuls à avoir une casquette d'homme et les seuls envers qui il faudrait avoir un comportement éthique.

Pour le dire autrement, les principes éthiques de Kant ont un champ d'investigation bien limité, et cette limitation déconstruit tout l'édifice de Kant, lequel prétendait reposer sur des bases morales universalisables. Si, pour bien traiter quelqu'un, il faut s'assurer de son appartenance à la race des Blancs, il n'y a alors là aucune philosophie morale digne qui sied. Pire, ces pétitions de principe trahissent systématiquement toute la logique de départ de Kant. En soumettant l'éthique à la raciologie, on se rend compte que le natif de Königsberg ne vaut pas mieux que tous ceux qu'il critiquait. Et toute sa philosophie n'est que la résultante de ses inégalités raciales qu'il a été le premier à théoriser : la suprématie de l'Europe, c'est tout ce que Kant essayait de justifier.

Il nous incombe dès lors, de revisiter la signification de l'Universel qui ne serait, pour Kant, que l'apanage de l'Europe. Les autres sont automatiquement exclus de cette universalité. Notre tâche n'est-elle pas alors de relire l'Universel en tenant compte de toutes les particularités ? C'est en tout cas vers cette direction que nous oriente le non kantisme de Kant. Par conséquent, comme le pense Avram Ampert (2015, p.23):

"(...) quand des penseurs soutiennent (...) que l'idée même de s'ouvrir aux autres est une invention européenne, ou que les penseurs hors d'Europe n'ont rien de significatif à apporter à la philosophie, il nous faut répondre que cela est à la fois historiquement inexact et conceptuellement absurde. Il y a à la fois d'autres espaces qui ont produit une éthique de la rencontre, et d'autres éthiques qui ont été produites dans d'autres espaces¹⁷."

De nos jours, on parle de plus en plus de la philosophie postcoloniale parce que les Africains ont compris qu'il est temps que cesse cette manière européocentrique de voir les choses. L'impérialisme européen n'a que trop duré. C'est l'heure de l'éveil des consciences et un changement radical de géographie de la raison. Cette dernière, pendant des millénaires, on l'a fait séjournier en Europe et suivant cette perspective, tous les autres peuples subissaient la domination occidentale. Paradoxalement, les philosophes qui étaient censés redorer le blason sont les principaux acteurs de cette pensée

¹⁷ Avram Ampert (2015) « Not to be European would not to be "to be European still": Undoing Eurocentrism in Levinas and Others», in Journal of French and Francophone Philosophy, vol.XXIII, n 1. , p.23.

frontalière. Il nous faut comprendre, comme l'a dit Luigi Luca Cavalli-Sforza (1992, p.23):

“ Appliquée à l’humanité, la notion de race est totalement arbitraire. Quand on compare les gènes des différentes populations, on ne trouve pas de divisions nettes, tranchées. On observe une gamme continue de variations. Aucun groupe humain ne correspond à un type biologiquement pur, comme peut l’être une souche de souris de laboratoire. (...) Les Blancs, les Noirs ou les Jaunes ne forment pas de races. Biologiquement, une race, c’est un groupe d’individus génétiquement très proches . Or les traits phénotypiques comme la couleur de la peau, celle de cheveux, la taille, la forme du visage, sont très peu nombreux pour, à eux seuls, caractériser de manière significative un groupe humain¹⁸”

Le rôle du philosophe est de se soustraire à toute approche essentialiste des différents peuples et d’éviter de percevoir l’autre uniquement comme un objet de domination destiné à sa propre revalorisation. Tout être humain possède des valeurs qui le distinguent de l’animal. Dès lors, quel sens cela aurait-il de considérer une civilisation quelconque comme détentrice de valeurs cardinales, tout en les refusant à d’autres ? Peut-on même les hiérarchiser, sachant qu’il n’existe aucun instrument de mesure objectif pour le faire.

De ce point de vue, on peut dire que ce sont uniquement nos jugements personnels, selon la culture de provenance, qui nous amènent à nier l’humanité de l’autre. Le monde gagnerait à accepter la différence qui est tout à fait enrichissante. Mais pour cela, il faudrait reconnaître l’existence des « *droits humains fondamentaux qui devraient être respectés et mis en œuvre par les gouvernements de toutes nations, un strict minimum définissant ce que le respect de la personne humaine requiert*¹⁹ » NUSSBAUM Martha C. (2006, p.70) . Ce strict minimum est une exigence minimale obligatoire pour nous ériger à une dimension humaine. On peut ainsi dire que, pour la plupart, les philosophes occidentaux n’ont pas reconnu au Noir la possibilité de disposer de ces droits sociaux. Nous ajouterons que nous devons aller au-delà même de la philosophie africaine, c’est plutôt une nécessité que de décentrer le monde dans le but de relire autrement l’histoire humaine. A la question « qu’est-ce que l’homme ? », on s’attendait bien évidemment à une réponse qui

¹⁸ Luigi Luca Cavalli-Sforza (1992) *Le Nouvel Observateur*, n 1420., p.23

¹⁹ NUSSBAUM Martha C., 2006, *Frontiers of justice : Disability, Nationnality, Species Membership*, Cambridge, Harvard University Press et Belknap Press, p.70.

prendrait en compte l'homme dans sa pluralité. Mais à notre grande surprise, l'anthropologie kantienne suit la logique suivante :

En lieu et place d'une description, on assiste au surgissement des préjugés inhérents aux caractérisations des peuples. L'hypotype s'efface derrière le caractère, la description cède le pas à une hiérarchie discriminatoire :

« *Les nations de l'hémisphère Sud se situent au niveau le plus bas de l'humanité* ». (...) *Loin de se contenter de retrouver dans tous les hommes de tous les lieux du monde l'expression des lois qui régissent les phénomènes naturels, « l'observateur » kantien retrouve bien plutôt le confort de préjugés anciens et ressassés²⁰* ». (E.Kant, 1999, pp.34-35)

Identifier les bases sur lesquelles repose l'humanité devient opportun pour quiconque s'intéresse à l'anthropologie. Si pour Kant, la réponse à la question « qu'est-ce que l'homme ? » suffisait pour résumer la philosophie, alors nécessairement, quand cette réponse est insatisfaisante et remplie de préjugés, il s'ensuit que toute sa philosophie reçoit effectivement la même connotation.

L'on voit donc que ces questions de domination et de hiérarchisation ne datent pas d'aujourd'hui. L'on pourrait même penser que c'est consubstantiel à la nature humaine. Partout où les hommes se sont réunis, ils sont amenés à avoir des points de vue et modes de vie différents qui les amènent dans la plupart des cas à avoir des relations conflictuelles. Le dialogue des cultures n'est donc pas une évidence. Il résulte d'un long processus. C'est pour cette raison que nous voulons aborder, dans la deuxième partie de ce travail, le décentrement comme un impératif dans un monde « pluri-versel »

2. En lieu et place de l'universalisme, le décentrement comme exigence

Qu'entend-on par le terme décentrement ? Une fois le décentrement devenu effectif, en quoi est-il propice au dialogue ? C'est autour de ces questions que nous essaierons de réfléchir.

Claude Levi-Strauss explique dans son œuvre *Race et Histoire* les origines des différences culturelles. Il les résume en deux points : l'éloignement des peuples et le désir pour chacun de garder son authenticité. Cela va développer un repli sur soi et un enfermement qui ne laisse aucune

²⁰ KANT, Emmanuel (1999), *Géographie*, Paris : Aubier, pp.34-35

chance au dialogue. En effet, tant que nous considérons notre culture et notre religion comme les seules qui existent, toutes les portes sont fermées au dialogue. Par le décentrement, il ne s'agit pas de faire passer les autres avant soi, mais de leur accorder autant de valeur qu'à soi.

En classe de philosophie, nous montrons souvent à nos apprenants les vices de l'ethnocentrisme. Parmi ces derniers, nous pouvons noter le rejet de l'autre, la non reconnaissance de son statut d'humain et la tendance à développer des sentiments de haine vis-à-vis d'autrui quand il nous est dissemblable. Cela s'explique justement par le fait que l'on se considère comme le centre du monde et à prendre notre culture comme étant la culture et ne pas admettre qu'elle n'est qu'une forme d'expression du vécu humain comme tant d'autres. Dès lors, le décentrement des identités est une urgence ou une nécessité pour envisager toute forme de dialogue.

Nous ne pouvons pas aller à la rencontre de l'autre si nous nous considérons déjà comme le point vers lequel tout converge. C'est une posture à bannir et nous pouvons même dire, à l'instar des épistémologues, que c'est « *un obstacle épistémologique* » qui freine tout échange. En tant que weltanschaung ou vision générale du monde, la culture ne peut pas être unique. Chaque communauté a une façon particulière d'être en contact avec le monde et de développer ses opinions. Par conséquent, pour favoriser le dialogue des cultures, nous devons être dans la logique d'acceptation de la pluralité des visions du monde et éviter de nous déclarer comme l'Universel, considérant que les autres ne formeraient qu'une masse insignifiante. Les hommes avaient du mal à admettre le relativisme culturel. Tout ce qui n'est pas accepté de soi était proscrit et toute personne qui œuvrait différemment était un barbare. Or, s'il est dit que la culture est ce qui nous distingue des animaux et qu'il n'existe pas de peuple inculte, alors pourquoi vouloir imposer sa culture au détriment des autres ? Sur quels critères se fonde le jugement des cultures ? Pourrait-on même avoir des grilles d'évaluation objective des cultures si nous savons que ces dernières sont relatives ?

Les cultures sont proches les unes des autres et qu'aucune, prise à elle seule, ne peut épuiser l'ensemble de ces manifestations de l'humain. En indexant une pratique culturelle, qui sait si nous ne serons pas également amenés à nous nier nous-mêmes tellement le brassage culturel est important. Claude Levi-Strauss (1961, p.22) l'a si bien compris en ces termes:

« c'est dans la mesure même où l'on prétend établir une discrimination entre les cultures et les coutumes que l'on s'identifie le plus complètement avec celles qu'on essaie de nier. En refusant l'humanité à ceux qui apparaissent comme les plus sauvages ou barbares de ses représentants, on ne fait que leur

emprunter une de leurs attitudes typiques. Le barbare, c'est d'abord l'homme qui croit à la barbarie²¹».

Pour favoriser le dialogue des cultures, diverses attitudes sont à proscrire.

Au premier plan, nous citerons l'universalisme. Comme pour la quasi-totalité des mots comportant un « isme », ils sont souvent porteurs d'idéologie, de doctrine et de volonté de domination. Eriger sa culture à un rang universel, c'est juger toutes les autres à notre image et n'accepter que ce qui émane de nous. Une attitude dangereuse dans la mesure où elle est à l'origine de beaucoup de conflits inter ethniques et religieux. Chaque entité voudrait imposer sa façon de faire et aucune ne voudrait être reléguée au second plan. C'est dire que l'universalisme est en opposition avec le relativisme et le pluralisme. En lieu et place de l'universalisme, autant avoir le souci de l'universel. Bien évidemment, il n'est pas question de l'universel de surplomb, synonyme d'une domination mais de cet universel latéral qui n'exclut aucune particularité. Cette expression de Maurice Merleau Ponty reprise fréquemment par Souleymane Bachir Diagne montre à quel point tout intellectuel qui se préoccupe de la condition humaine doit faire l'effort de se l'approprier. D'ailleurs, Diagne précise : « *Dire (...) que l'universel ne saurait être la propriété d'une seule province du monde, c'est inviter à faire mouvement vers ce que Aimé Césaire a appelé un universel riche de tous les particuliers(...)*²²»(S.B.Diagne, 2021,p.150)

Si nous sommes conscients de l'existence d'un monde polycentrique, nous devrions alors rompre d'avec cette idée consistant à ne considérer qu'un seul centre et à ne voir les autres que comme étant des périphéries. Et si ces périphéries représentaient également, à leur façon, des centres ? Finalement, la notion de centre devient subjective et n'a de valeur que par rapport à celui qui veut se faire une place. Pour sortir de cette aporie, ne pourrait-on pas tout simplement considérer l'humain comme centre ? En ayant cette posture, les différences importent moins et on est même tenté d'avoir des universaux culturels. Berlin soutenait qu'

« On exagère souvent l'absence de socle commun, alors qu'en fin de compte un grand nombre de personnes croient, pour ainsi dire, aux mêmes sortes de choses. La plupart des gens, dans la plupart des pays et pour la plupart

²¹ Claude Levi-Strauss (1961) , *Race et Histoire.*, éd. Gonthier, p.22.

²² DIAGNE, Souleymane Bachir (2021), *Le fagot de ma mémoire*, éd.Philipe Rey, p.150.

du temps ont bien plus de valeurs communes que nous le pensons généralement²³ » Berlin (1998, p.119)

L'autre fait dont il faudrait aussi se départir est la hiérarchisation des cultures. Dans une classe par exemple et sur une discipline donnée, c'est avec aisance que le classement se fait dès lors que des notes objectives nous servent de repères. Cependant quand il s'agit de faire de même pour les cultures, la situation est autre. Qui doit se charger de faire ce classement ? Sur quels critères doit-il reposer ? Ce sera un classement impossible du fait de l'absence de références objectives. Aucune culture n'acceptera d'être au bas de l'échelle et chacune d'elle voudrait être hissée au sommet. Steven Lukes affirme que les cultures sont « (...) *incommensurables et ne peuvent pas être hiérarchisées, ou considérées équivalentes ou égales selon une échelle ou une métrique unique*²⁴ » (2015, p.164). Si critère il y a, pour un classement des cultures, c'est bien celui de la vérité. Comme nous le savons, aucune culture n'est parfaite. Si la vérité est notre référent, avant même de chercher les imperfections chez l'autre, on ferait mieux de commencer par les nôtres. Cela voudrait dire que nous sommes moins préoccupés par notre renommée (subjective) que par une vision objective des choses.

Parmi les attitudes qui entravent encore tout dialogue, nous ne pouvons manquer de citer l'essentialisme. En fait, nous entendons couramment des expressions du genre « tel groupe est tel ». Ce genre de propos est essentialiste en ce sens qu'on caractérise toute une communauté sans pour autant relativiser nos positions. Il n'y a pas d'attributs spécifiques à un groupe d'individus donné. Cela est d'autant plus grave lorsque ce sont des critères négatifs. Et cela suit toute la descendance du groupe indexé. Dans son ouvrage *Les identités meurtrières*, Maalouf souligne : « *lorsqu'on a été brimé à cause de sa religion, lorsqu'on a été humilié ou raillé à cause de sa peau ou de son accent, ou de ses habits rapiécés, on ne l'oubliera pas*²⁵. » Maalouf, (1998, p.34). Il montre dans ce passage les causes sinon les réels facteurs de discrimination dans le monde. Les réalités comme la religion, notre accent, notre accoutrement font partie intégrante de notre humanité. De ce fait, toute moquerie, toute tentative de les rabaisser et toute stigmatisation engendrent des conséquences dommageables.

En réalité, si en philosophie, on récuse l'idée d'une nature humaine et promeut le devenir et ce, conformément aux propos de Lucien Malson (2002, p.10) « *l'homme n'a point de nature mais il a- ou plutôt il est une*

²³ Berlin (1998) in Conversation with Steven Lukes, Salmagundi, n 120, Automne, p.119.

²⁴ Lukes, Steven (2015), Le relativisme moral, éd. Markus haller, p.164.

²⁵ Aamin Maalouf (1998), *Les identités meurtrières*, éd.Grasset et Fasquelle,, p. 34

histoire²⁶ », il va de soi qu'on ne saurait restreindre l'homme dans des considérations essentialistes et ne le définir en tout temps que par rapport à des préjugés hérités de la société. Essentialiser un groupe social donné, c'est l'empêcher d'actualiser toutes ses possibilités pour l'enfermer dans des limites imaginaires et sans fondement. Comment dialoguer avec l'autre si on s'est déjà fait une idée de lui ? Une équation insoluble !

Au regard de ce qui précède, la diversité culturelle est un fait. Elle est à encourager et à revivifier . L'auteur du *Fagot de ma mémoire* a rappelé que « *la diversité des cosmologies, des langues et des connaissances pratiques qu'elles enveloppent fait la riche pluralité du monde. Cette richesse doit être préservée (...)*²⁷ » DIAGNE (2021, p.89), Cela doit aussi se matérialiser dans notre vie quotidienne en cultivant le respect de la différence. Respecter l'autre, c'est lui reconnaître sa part de dignité et il doit être universel. En effet, le Premier article de la déclaration universelle des droits de l'homme postule que « *tous les hommes naissent libres et égaux en droit et en dignité* ». Puisque nous sommes issus de milieux différents, on doit alors s'approprier ces concepts transculturels de jugement qui ont pour nom la tolérance, l'acceptation de l'autre, la complémentarité des différences. Tout cela ne sera possible que grâce à notre sens élevé de la compréhension laquelle peut être définie comme une sortie de soi pour être l'autre sans pour autant cesser d'être soi. En résumé, le décentrement est une exigence fondamentale pour la possibilité du dialogue des cultures et des religions. Rompre avec cette posture pluraliste et se voir comme le centre du monde ne fera que davantage développer des vices.

Tout repose alors sur une question de mentalité. C'est pourquoi nous sommes d'accord avec Steven Lukes (2015, p.213) qui avance : « *si l'on considère que ceux qui participent d'une autre culture sont si fondamentalement différents qu'il est impossible d'engager une discussion morale rationnelle avec eux, c'est qu'on ne leur accorde pas le statut d'être humain*²⁸. » Nous remarquons également que les hommes sont prompts à rejeter la culture de l'autre sous prétexte de son caractère irrationnel, inhumain et barbare. Vivre ensemble, c'est d'abord et avant tout être ouvert d'esprit et ne pas avoir une attitude dogmatique. Que serait ce monde si tous les hommes avaient les mêmes attitudes ? Pour le symboliser, imaginons un

²⁶ Malson, Lucien (2002), *Les enfants sauvages*, "Un classique de l'initiation philosophique" France Inter, p.10.

²⁷ DIAGNE, Souleymane Bachir (2021), *Le fagot de ma mémoire*, éd.Philipe Rey, p.89.

²⁸ LUKES, Steven (2015), *Le relativisme moral*, éd.Markus haller, p.213.

monde où tous parleraient la même langue, porteraient le même type d'habits et célébreraient de la même manière les mariages ? Il n'y aurait aucune richesse, on aurait une vie fade.

Conclusion

En définitive, il y a lieu de noter que « *l'unité biologique doit nous aider à comprendre que, quelles que soient les différences de talents ou de 'développement' qui distinguent les groupes humains ou les individus, 'il n'existe pas d'Untermenschen' car tout homme a droit au respect* ²⁹ » KANT (1990, p.15) Cependant, la classification que Kant a faite des différentes races traduit un mépris à l'égard des non- Blancs. D'ailleurs, il soutient que “ (...)

l'Européen se promène pour son plaisir, ce que ne fait pas l'Indien qui est tout juste capable d'imaginer un tel comportement, les Indiens sont aussi très pusillanimes, et les deux, paresse et pusillanimité, sont également propres aux nations du Grand Nord. Leurs esprits endormis ont besoin d'être réveillés par de l'eau de vie, du tabac, de l'opium et par d'autres substances fortes ³⁰ KANT (1999, p.223)

A la question « A qui appartient le monde ? », Malouf répond : « *A aucune race en particulier, à aucune nation en particulier* ³¹ » (1998, p.145)

Nous sommes tous citoyens du monde et nul d'entre nous ne doit se sentir exclu. Tous unis autour de l'essentiel : la vérité. Et dans ce contexte, la vérité est synonyme d'humanité. Malheureusement, l'eurocentrisme n'a pas épargné Kant, philosophe réputé pour sa pensée universelle qui considère l'humain dans sa généralité, non pas un type d'homme spécifique. Sa philosophie anthropologique laisse entrevoir des jugements de valeur à l'égard des Noirs, considérant ainsi les Blancs comme le centre de toute humanité. Il affirme dans ses *Observations sur le sentiment du beau et du sublime* que

Les Nègres d'Afrique n'ont reçu de la nature aucun sentiment qui s'élève au-dessus de la niaiserie [...] Parmi les Blancs, au contraire, il est constant que certains s'élèvent de la plus basse populace et acquièrent une certaine considération dans le monde grâce à l'excellence de leurs dons supérieurs. Si essentielles est la différence

²⁹ Kant, *Opuscules sur l'histoire*, op.cit., p.15

³⁰ Kant (1999), *Géographie*, Paris : Aubier, p.223.

³¹ MAALOUF Aamin (1998), *Les identités meurtrières*, Ed. Grasset et Fasquelle,p.145.

entre ces deux races humaines ! et elle semble aussi grande quant aux facultés de l'esprit que selon la couleur³² KANT (1990, pp.166-167)

Dorénavant, il nous faut placer l'humain au centre et ne se préoccuper que de son bien-être, quelles que soient notre appartenance culturelle et religieuse. Ce qui permet à tous de se faire une place de choix et de laisser quelque chose à la postérité. Le défunt Président et poète sénégalais, Léopold Sédar Senghor, ne prônait-il pas l'enracinement et l'ouverture ? Son ami et poète martiniquais, Aimé Césaire, ne rappelait-il pas aussi les deux manières de se perdre à savoir par ségrégation muée dans le particulier et par dissolution dans l'universel ? En rapprochant ces deux propos, on constate qu'ils entrent en droite ligne avec ce qu'on essaie d'expliquer depuis le début, c'est-à-dire, la nécessité d'opérer le décentrement en allant à la rencontre de l'autre. Décenter son identité ne signifie pas se nier (loin de là) mais c'est donner la possibilité aux autres de s'affirmer tout en tenant aussi à ses principes. Rien de paradoxal, c'est une question d'humanité et un souci de stabilité sociale.

Références bibliographiques

- AMPERT, Avram 2015, « Not to be European would not to be “to be European still”: Undoing Eurocentrism in Levinas and Others», in Journal of French and Francophone Philosophy, vol.XXIII, n 1.
- BERLIN, 1998 in Conversation with Steven Lukes., Salmagundi, n120, Automne.,
- DIAGNE, Souleymane Bachir (2021), *Le fagot de ma mémoire*, éd.Philipe Rey
- EZE, Emmanuel Chukwudi,(1997), *La couleur de la raison*,éd. Cambridge, Massachusetts : Wiley-Blackwell.
- KANT, Emmanuel (1999), *Géographie*, Paris: Aubier
- KANT, Emmanuel, Observations sur le sentiment du beau et du sublime, Paris, Flammarion, 1990.
- KANT, Emmanuel, *Opuscules sur l'histoire*, Paris, Flammarion, 1990
- LUKES, Steven (2015), *Le relativisme moral*, éd.Marcus Haller.,

³² Kant (1990), *Observations sur le sentiment du beau et du sublime* ,pp.166 167.

- MAALOUF, Aamin 1998, *Les identités meurtrières*, éd.Grasset et Fasquelle,
- MALSON, Lucien (2002), *Les enfants sauvages*, "Un classique de l'initiation philosophique " France Inter
- NUSSBAM, Martha (2006), *Frontiers of justice* : Disability, Nationnality, Species Membership, Harvard University Press et Belknap Press, Cambridge.
- SFORZA, Luigi Luca Cavalli (1992), Le Nouvel Observateur, n 1420.
- STRAUSS, Claude-Lévi (1961) , *Race et Histoire.*, éd. Gonthier,

LISTE DES AUTEURS

- BA Mouhamadou El Hady**, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
- BAWA Ibn Habib**, Université de Lomé, Togo.
- BEOGO Joseph**, École Normale Supérieure Burkina, Faso.
- BEUSEIZE André-Marie**, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire.
- CISSE Abdoulaye**, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
- DAGUÉ Abraham**, Collège Évangélique Mustahkbal Wa Radja, N'Djaména/Tchad.
- DERYABINA Svetlana Alexandrovna**, Université russe de l'amitié des peuples, Patrice Lumumba, Moscou, Fédération de Russie.
- DIAKHITÉ Mahamadou**, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
- DIALLO Amadou Tidiane**, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
- DIENG Pape Laïty**, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
- DIOP Ismaila**, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
- DIOUF Bouré**, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
- DYAKOVA Tatiana Alexandrovna**, Université d'État G. R. Derjavine de la ville de Tambov. Tambov, Fédération de Russie.
- FAYE Cheikh Ahmed Tidiane**, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
- FAYE Dethie**, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
- FOCKSIA DOCKSOU Nathaniel**, Université de N'Djaména /Tchad.
- GAYE Mar**, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
- GUEYE Magueye**, Université Marie et Louis Pasteur de Besançon, France.
- IMOУ Yao Sougle-Man**, Université de Lomé, Togo.
- KANE Dame**, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
- KONÉ Djakaridja**, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.
- KONTIHIKOVA Svetlana Valentinovna**, Université d'État G.R. Derjavine de Tambov. Tambov, Fédération de Russie.
- KOUADIO Brou Ghislain**, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.
- KOUAMÉ Fréjuss Yafessou**, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

KOULIBALY Tidiane Kassoum, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

KOULIBALY Tidiane Kassoum, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

LO Momath, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

NIANE Ballé, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

SARR Serigne Momar, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

SEYE Dame, Université Iba Der THIAM de Thiès, Sénégal.

SIMLIWA Amaëti, Université de Kara, Togo.

SOUMARE Fatoumata Tacko, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

SOW Ibrahim Sory, Institut Supérieur des Sciences de l'Éducation, Guinée Conakry.

TIEMTORÉ Windpouiré Zacharia, École normale supérieure, Burkina Faso.

TIMÉRA Mamadou Bouna, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

TINE Augustin, Lycée d'Application Thierno Saidou Nourou TALL, Sénégal.

TOURE Assane, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

WOBGO Boukaré, Université Norbert ZONGO, Burkina Faso.

YAFFA Lamine, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

YAMÉOGO Maminata, Université Norbert ZONGO, Burkina Faso.